

KAZOO

Février à septembre 08

2

SOMMAIRE

Lauréats Mae et Jenifer	2-3
Pas de deux Dany Brillant	4
Programme	5
Jeune Public Comédies musicales	5
Flashback Nostalgie ou redécouverte	6
Humour One man show	6-7
Spectacle Le Soldat Rose	8



Mardi 13 mai à 19h30
& mercredi 14 à 14h



VEGA
La gestion partenaire



EDITO

Déjà 1 an et le Zénith de Limoges prend son envol !

Après une première saison riche en musique et en émotion, ce numéro du Kazoo vous dévoile toutes les belles surprises que nous vous réservons au Zénith de Limoges jusqu'en décembre 2008.

Le Kazoo c'est votre rendez-vous semestriel avec une actualité riche en cette saison 2008 : Du grand spectacle, de grands artistes, du rire mais aussi de merveilleux moments pour toute la famille avec Le Soldat Rose, Kirikou et Karaba, les Grands Ballets du Music Hall...

Le Zénith devient un lieu de rendez-vous incontournable des artistes qui apprécient particulièrement l'acoustique et l'architecture de la salle.

Plus que jamais, le Zénith c'est une programmation riche et variée, pour le bonheur de tous, petits et grands !

Le Zénith et ses partenaires



CHRISTOPHE MAÉ ET JENIFER

GRANDE RÉVÉLATION DU MOMENT, LE PREMIER PROGRESSE DE CONSÉCRATION EN CONSÉCRATION. ÉGALEMENT HONORÉE D'UN NRJ MUSIC AWARDS, LA SECONDE CONTINUE D'ÉTONNER.

L'histoire n'est pas la même mais elle ne manque pas de similitudes, atypique parce qu'issue d'un cheminement différent que continuent à mépriser certains puristes, cantonnés dans une tradition désormais référence pour eux seuls, dramatiquement passéistes. Le métier a évolué et ses mutations les plus extrêmes peuvent porter au panthéon d'authentiques artistes, des gens qui ont des choses à dire, le font bien et bâtissent de véritables carrières. Sacrée par la première édition de la Star Academy, dont personne ne peut dire si le futur parrainage de Michaël Jackson redorera le blason aujourd'hui palissant, Jenifer, déjouant tous les pronostics, n'a cessé, à la différence d'autres vainqueurs, d'imposer qui elle est et surtout d'exister. Avant que ne commence sa nouvelle tournée par le Zénith de Lille le 7 mars, plébiscitée par le public, son troisième et étonnant album studio, « Lunatique », lui a permis d'obtenir le titre d'artiste féminine de l'année, propulsée de nouveau en pleine lumière au cœur d'un palmarès où on retrouve des gens comme Christophe Willem, Mika, Tokio Hotel, Britney Spears, Avril Lavigne, Justin Timberlake... Le gratin du moment. Christophe Maé, quant à lui, a obtenu le titre de chanteur hexagonal. Une ascension assurément fulgurante même s'il avait déjà été honoré en « même lieu » avec la troupe du « Roi Soleil » puis pour son interprétation de deux titres de cette fresque, « Et vice Versailles », « ça marche » le portant au rang d'espoir de l'année dès 2007.

Il n'est pas le seul à être arrivé à la gloire avec sa propre carrière après avoir bénéficié de l'impact populaire d'une comédie musicale à succès. Garou a eu droit au même traitement pour son talent alors que jailli de nulle part ou, tout au moins de l'anonymat. A sa différence, Christophe Maé a signé un premier disque très personnel, étonnant même, prenant ainsi le risque de

dérouter une majeure partie d'un grand public acquis à sa cause. Il y a peu, sinon aucun rapport entre le personnage de « Monsieur », le fameux et excentrique chevalier d'Eon frère de Louis XIV, et les douze titres de « Mon Paradis », CD vendu à près d'un million d'exemplaires alors qu'à sa sortie, le 19 mars 2007, le doute était particulièrement de mise jusque chez les responsables de son label, Warner.

Le succès ne s'analyse ni ne s'explique mais difficile de contester que derrière cet

enregistrement existe une véritable aventure artistique, un parcours aussi difficile qu'initiatique sans se prendre la tête, une de ces histoires d'où ne sortent que d'authentiques artistes parce qu'ayant résisté à l'adversité puis aux mirages d'une gloire soudaine. Devenu pour son interprétation, sa façon d'être sur les planches et son chant la vedette de ce « Roi Soleil », acclamé de Paris à la province, le « jeune homme » aurait pu perdre pied, jouer la star « avant l'heure » comme d'autres avant lui. Il confie, au contraire, avoir progressé, humblement

appris sur un métier qu'il a décidé de faire sien dès ses dix-huit ans, pratiquement une décennie plus tôt. Quand la fresque musicale est rodée et décolle, il consacre son temps libre à ses propres créations, ce CD qui, plus que tout, lui tient à cœur. Il sortira, finalement, avant les dernières de la comédie musicale. Lucide plus que modeste, Christophe Maé assure alors qu'il est prêt à se produire devant deux cents personnes après avoir, des mois durant, connu des auditoriums de plusieurs milliers de spectateurs, soir après soir.

Une philosophie certainement acquise au fil des expériences passées. Celle notamment de ce premier enregistrement mené à bien avec Olivier Schulteis et pour lequel Zazie se fendra même de deux textes. L'album ne sortira jamais pour des raisons aussi diverses que la crise non prévue du disque et la disparition tragique du responsable du label. De ces temps difficiles, il reste « Spleen », un titre où sont invoquées les incertitudes que constitue le futur, le doute et la peur d'avoir manqué le bon train... « Ennemi du soir, j'vois mes pensées broyer du noir, ô désespoir ! ». Une autre chanson revient, à sa manière, sur le même sujet, « Ma vie est une larme ». C'est dire si ce Christophe-là a pu douter de simplement commencer une aventure sous son propre nom. Et pourtant, même bien avant qu'il décide de tout lui consacrer, la



Mercredi 27 février, complet.

“ MES CHANSONS RACONTENT DES HISTOIRES DE TOUS LES JOURS AVEC DES MOTS SIMPLES. CHACUN DE NOUS CROIT FINALEMENT LES AVOIR PLUS OU MOINS VÉCUES ”

musique est en lui depuis longtemps. Il a hérité la flamme d'un père accro du jazz et de Stevie Wonder, duquel à son tour il va succomber aux charmes. L'initiation au violon à six ans précède un coup de foudre pour la batterie dont il s'empare. Christophe Maé aurait pu faire carrière dans le sport, le tennis ou le ski ses disciplines de prédilection, si une méchante polyarthrite ne l'avait immobilisé durant une bonne année. Il l'occupe en s'imprégnant de l'art de la guitare dont il devient un orfèvre en la traitant à la façon d'une autre de ses autres références, toujours pas des moindres, Ben Harper dont il a hérité la façon de s'exprimer toute proche de l'acoustique. L'adolescent se met également à l'harmonica, de quoi expliquer la coloration de certaines des ambiances de « Mon Paradis » que renforcent une raucité de sa voix et quelques heurts de son phrasé proches, également, du R&B.

Difficile, avec ce passé, d'imaginer malgré la préparation d'un CAP, qu'il s'inscrira dans la tradition familiale en reprenant la pâtisserie paternelle de Carpentras, sa ville originelle.

La manche sur la côte, avec une prédilection pour Saint-tropez, n'est qu'un prélude. Il devient très vite un habitué des piano bars de la Méditerranée durant la belle saison pour se replier avec l'hiver du côté des stations de ski, également des plus fréquentées. Au répertoire, des reprises de ses artistes de référence dont Bob Marley pour lequel il écrira, porté par toute sa reconnaissance et l'admiration, « Mon père spirituel »

La bohème parisienne va durer une demi-décennie avec le projet avorté de disque et des premières parties à l'Olympia de Cher, Seal, Jonathan Cerrada. C'est là que Dove Attia le remarque et lui conseille de se présenter au casting du « Roi Soleil » dont il est le producteur.

Sans attendre, l'encombrante étiquette de chanteur de comédie musicale, s'est envolée. Dès ses premiers concerts en avril 2007 à L'Elysée Montmartre puis La Cigale, Christophe Maé impose sa personnalité. Son album s'est vendu à un million d'exemplaires le plaçant sur un marché plus essoufflé que jamais à quelques encablures à peine de Mika. Son répertoire séduit par sa façon de chanter sur des musiques toujours proches de la pureté acoustique pour interpréter de façon originale une touchante diversité de thèmes, tendresse comprise mais jamais dans sa version « tarte à la crème » de l'amour toujours l'amour. Certains morceaux comme « C'est ma mère » ou « ça fait mal » émeuvent par une vraie capacité de rendre sans mélo la gravité du monde... « Mes

chansons racontent des histoires de tous les jours avec des mots simples. Chacun de nous croit les avoir plus ou moins vécues ».

Depuis 2002 et son triomphe dans la Star Academy quand le reality show crevait les plafonds d'audience, Jenifer a parcouru beaucoup de chemins sans oublier de vivre. Alors que les premiers sociétaires du château n'étaient pas encore partis sur la route pour une tournée plus que triomphale des Zénith et autres temples monumentaux dédiés à la musique nouvelle, la jeune fille enregistrait un premier album très marqué variété avec des collaborateurs comme Marc Lavoine et Christophe Deschamps, mais qui va atteindre de vrais records de vente porté par les tubes que sont « J'attends l'amour », « Au soleil », « Des mots qui résonnent », « Donne moi le temps ». Jenifer figure également au générique des concerts donnés dans les stades par Johnny Hallyday. Elle impressionne dans un duo sur « Je te promets » partagé crânement malgré sa jeune expérience devant un parterre record.

Comme Christophe Maé, la jeune femme a grandi dans la musique, s'est initiée un peu plus par une fréquentation assidue des cours de chant et de danse à Nice, Cité la plus proche du berceau corse de sa famille. L'envie n'explique

pas tout. Il y a également la volonté. Celle qui la pousse sur les podiums des fameux « crochets ». Celui de M 6 notamment, « Graines de Star » qu'anime Laurent Boyer. Elle n'a que quatorze ans, ne l'emporte pas et aurait pu renoncer sur un échec qui incontestablement doit laisser des traces surtout après avoir flirté avec la victoire. Ce destin était assurément en Jenifer et la Star Ac' n'a fait qu'accélérer son cheminement vers la notoriété. Elle est d'ailleurs la seule élue de cette émission à être demeurée au sommet avec, précision utile au passage, une notoriété intacte en n'ayant réalisé que trois albums studio. Le dernier est sorti durant le dernier trimestre de l'année 2007. Celle qui, avec le précédent, avait déjà su faire preuve d'originalité en se glissant dans une certaine pop, renouvelle cette fois totalement son inspiration. Ce « Lunatique » dont le titre prélude, « Tourner la page », semble là pour mettre les pendules à l'heure a été mené à bien avec la collaboration éclairée de son compagnon Maxime Nucci. Tous deux, dans une complicité aussi belle que touchante, partagent plusieurs compositions. Le livret, d'un cliché à l'autre, la révèle femme au sortir d'une adolescence comblée. Superbes « portraits » où la Belle affiche les allures mutines et la séduction de ces icônes directement issues de Hollywood...

« Je n'emporte rien vraiment. Je veux vivre d'autres vies. Je suis riche du temps. De tout ce que j'ai perdu. Je suis légère au vent »

Jenifer parle pour cette dernière réalisation où elle multiplie les approches musicales, met à contribution, cordes, cuivres et vocalises, « d'une prise de risque ». Difficile d'imaginer, avec pour bonus ce titre de chanteuse de l'année, qu'elle ne va pas drainer les foules avec sa tournée qui, outre la France dans son entier, va une fois de plus faire étape dans la capitale..

En évoquant sa jeune mais conséquente histoire, comment ne pas imaginer qu'elle va remplir les salles autour de son nouveau répertoire teinté délicieusement d'« arabesques » dans « Le Parfum », de rythmiques rock avec un piano enfiévré en équilibre sur des chœurs audacieusement à contre-emploi le temps de « Attention douleur fraîche », la guitare nerveuse d'« Une île », celle démarquée de M. Mathieu Chedid posée sur « Touche moi » et le titre générique.

Star Jenifer, certainement, si figurer au musée Grévin apporte ce statut. Elle y trône depuis décembre dernier... Mais pas grosse tête et invariablement disponible comme le démontrent ses participations actives aux combats de multiples ONG. Elle figurait, fidèle depuis 2003, à la récente campagne des Enfoirés en faveur des Restos du Cœur, que vient tout naturellement de rejoindre Christophe Maé. « J'ai aussi eu des soirs le cœur en hiver ».



« JE N'EMPORTE RIEN VRAIMENT. JE VEUX VIVRE D'AUTRES VIES. JE SUIS RICHE DU TEMPS, DE TOUT CE QUE J'AI PERDU. JE SUIS LÉGÈRE AU VENT »

DANY BRILLANT

LA RÉÉDITION DE SON RÉCENT CD S'ACCOMPAGNE D'UN DVD D'INITIATION À LA DANSE... SA DERNIÈRE PASSION QUI L'ENTRAÎNE, CHORÉGRAPHIES À L'APPUI, SUR LES PLANCHES.

- Votre dernier album vous emporte sur un terrain des plus particuliers, celui très populaire de la danse.

- J'ai l'impression qu'elle est on ne peut plus à la mode. J'avais dans l'idée dès mes débuts dans la chanson de retourner vers le berceau, les sources des musiques, de faire un lifting pour remettre tout ça au goût du jour. Je n'ai donc jamais eu en tête qu'il s'agissait d'expressions à l'ancienne mais de l'aspiration à un retour vers une certaine forme de classiques. Ils reviennent selon les époques. Il y a eu la salsa. Actuellement, le jazz opère une vraie percée. Je sens une remise au goût du jour très forte du tango. Comme d'habitude plutôt que de faire des choses actuelles qui me paraissent éphémères, je choisis de m'ancrer dans une tradition me paraissant avoir plus de racines et qui sera donc plus durable.

- Comment s'est imposé le choix des titres retenus ?

- Il y a eu un concert un peu particulier quand je réfléchissais à un futur enregistrement. C'était à Rennes. Dans une fosse entre le public et moi se retrouvaient 2 000 danseurs venus du monde entier. Jusque là, ceux qui pratiquaient en couple le mambo, la bossa, le fox trot, le tango me renvoyaient à l'époque de mon grand-père. Quand j'ai découvert que ceux-là avaient de quinze à trente-cinq ans, j'ai compris qu'il se passait quelque chose, qu'on avait de nouveau envie de danser avec un partenaire. J'y ai puisé des convictions et beaucoup d'énergie au point de vouloir y consacrer un album. Dans les clubs, les gens ne se lèvent que pour des chansons qu'ils connaissent comme « Besame Mucho ». J'ai décidé tant qu'à faire d'enregistrer des airs célèbres, ceux que je préférais.

- A la même époque, Darmon a mené une démarche proche.

- Des standards comme ceux-là offrent l'avantage majeur de pouvoir en donner sa propre version. Dans les années 50, par exemple, « Flying to the Moon » a été adapté par une multitude d'artistes et chacun en a fait quelque chose de différent. Mon interprétation de « Mambo Italiano » n'a rien à voir, je pense, avec celle de Gérard Darmon.

- Vous êtes particulièrement attaché à « Histoire d'un amour » !

- Une aventure effectivement très originale, marquante puisque c'est grâce à ce succès de Dalida que je suis là. Dans les années 60, mon père a rencontré ma mère lors d'un bal. Il l'a invitée sur cette mélodie, ils se sont aimés. Sans cette chanson, je n'aurais peut-être pas existé. C'était en Tunisie. A l'époque, les bals étaient encore un peu une institution marieuse. L'endroit où les gens se rencontraient pour s'unir. Ils se regardaient, s'invitaient... ça collait ou pas ! Voilà ce que j'admire dans la danse à deux, on sait tout de suite si ça va marcher. Il



Dimanche 23 mars, 18h30.

« DANS LES ANNÉES 60, MON PÈRE A RENCONTRÉ MA MÈRE LORS D'UN BAL. IL L'A INVITÉE SUR « HISTOIRE D'UN AMOUR », ILS SE SONT AIMÉS »

s'agit vraiment d'un langage au-delà des mots et les corps sentent beaucoup plus de choses à l'instinct. C'est beaucoup plus rapide. En prenant quelqu'un dans ses bras sans le connaître, on a tout de suite des informations, une attraction ou une répulsion. Pour en revenir à eux, entre mes parents il y a simplement eu un coup de foudre.

- Vous dansez ?

- Un peu le rock jusque là comme tout le monde mais depuis cette expérience je me suis mis à apprendre le tango. Il faut du temps pour s'initier mais cette danse repose sur la marche et pour qui sait bien marcher ça va assez vite !

- Le tango argentin !

- Je n'en ai pas pris un pur parce que j'avais la volonté de mélanger les genres et « l'Argentin » je le trouve presque caricatural, voir un peu obsolète. Le marier avec des rythmes latins, comme je l'ai fait, l'emporte vers le boléro,

ce que je trouve plus intéressant. Les danseurs peuvent créer. J'ai travaillé avec un chorégraphe qui m'a donné pour chaque chanson le tempo idéal... lindy hop, boogie woogie, fox trot, swing, etc...

- Mis à part cette fameuse « Histoire d'un Amour » comment ont été choisis les autres titres ?

- J'ai fait l'inventaire des chansons qui m'avaient appris à faire les miennes par le passé. J'interprétais « Viens Danser » au cabaret quand j'avais dix-neuf ans. J'ai compris à travers des types comme Salvador, Bécaud, Aznavour, Sacha Distel qu'on pouvait faire du swing en Français. Pendant longtemps pour moi nos rythmes, pour faire simple, se limitaient à la java, la valse, l'accordéon...

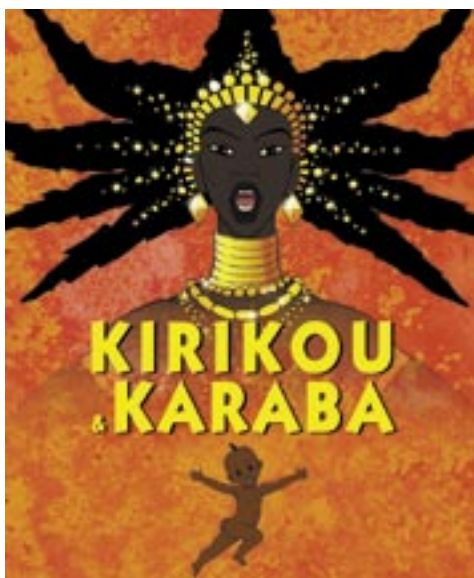
COMÉDIES MUSICALES

VINGT ANS ENTRE LE TRIOMPHE DE LA FÉE MARIE-ROSE ET LES DÉBUTS SUR SCÈNE DE KIRIKOU, HÉROS DU PETIT ET DU GRAND ÉCRAN.

Le succès de la comédie musicale à la Française n'est pas aussi récent que pourrait le laisser croire l'aventure contemporaine de la musique. Dans les eighties, Jean-Jacques Debout en fait déjà un spectacle majeur avec les shows qu'il compose et écrit pour sa compagne Chantal Goya, autre idole yéyé avec « Adieu jolis foulards ». La jeune femme va bientôt devenir des plus populaires parmi le jeune public grâce à ces fresques chantées où elle se promène entre des personnages empruntés aux cartoons et à l'imagerie populaire. Le troisième de ses trois grands shows, « Le mystérieux voyage de Marie-Rose », créé au Palais des Congrès de Paris le 27 octobre 1984, attirera au total 1.500.000 spectateurs entre France, Suisse et Belgique. De quoi figurer dans le « Livre des Records »... avant quelques années sans. Revenue par le circuit de structures plus petites, la « Fée Goya » renoue avec son passé glorieux pour le retour en haut de l'affiche du troisième volet des aventures de Marie-Rose. Les grandes retrouvailles ont eu lieu, bien sûr, sur la scène du Palais des Congrès mi-janvier. Si l'histoire est la même, les nouvelles technologies ont

été mises à contribution pour accompagner le jeu d'une troupe de trente comédiens disposant de pas moins de deux cents costumes.

Avec « Kirikou & Karaba », il s'agit d'une toute autre épopée même si la magie est toujours au rendez-vous. Avant même d'être portée sur scène avec la complicité de Victor Bosch, l'homme de « Notre Dame de Paris », cette fable avait déjà la faveur des plus petits et leurs aînés à travers les films d'animation de Michel Ocelot pour la télévision et le cinéma avec, là encore, une fréquentation record. Normal pour qui connaît la qualité du travail réalisé autour de ce qui constitue un chef d'œuvre par un créateur à qui la grande Björk en personne a demandé la réalisation d'un clip. « Kirikou », version scène, n'a rien perdu de sa séduction et son originalité. Sa bande son garde la puissance afro des musiques originelles de Youssou N'Dour avec une touche électro apte à mettre en valeur le jeu et les chorégraphies de Fatoumata Diawara, Legrand Bemba-Debert, Jessica « Pookie » Touglouh, Daniel Bilong, Umban U Kset, Sabine Pakora.



Mercredi 18 juin, 15h.

PROGRAMME 08 ZÉNITH DE LIMOGES

Février 2008

Mercredi 27 à 20h **Christophe Mae**

Mars 2008

Mardi 04 à 15h **Grands Ballets du Music Hall Sylvie Vartan**

Jeu 06

Vendredi 07 à 15h & 20h30 **Choeurs et danses de l'armée rouge**

Samedi 08 **Stéphane Rousseau**

Le 14 à 20h30 / Le 15 à 14h, 17h30 & 21h
Le 16 à 14h30 **Holiday On Ice**

Mercredi 19 **Fête de La Saint Patrick**

Samedi 22 **Jenifer**

Dimanche 23 à 18h30 **Dany Brillant**

Jeu 27

Les Monologues du Vagin

Samedi 29 à 20h

Yannick Noah

Dimanche 30 à 17h

Alain Barrière

Avril 2008

Vendredi 04 à 19h

Alpha Blondy

Samedi 12

Frédéric François

Mardi 22 à 14h30

La plus grande quinguette du monde

Mardi 29

Bernard Lavilliers

Mai 2008

Mercredi 07 à 20h

Cali

Mardi 13 à 19h30 / Mer. 14 à 14h

Le Soldat Rose

Jeu 15 à 14h30 & 20h30

Age tendre et têtes de bois

Juin 2008

Vendredi 06

RTL Disco Show

Mercredi 11

Isabelle Boulay

Mercredi 18 à 15h

Kirikou

Octobre 2008

Jeu 02

RFM Party 80

Mardi 07 à 20h

Lorie

Vendredi 10 à 20h

André Rieu

Samedi 18

Carlos Núñez

Tri Yann

Novembre 2008

Mardi 11 à 20h30 / Mercredi 12 à 14h30

Hello and goodbye

Samedi 15

Frank Michael

Dimanche 16 à 16h

Celtic Legends

Mardi 18

Canteloup

Samedi 22 à 20h

M Pokora

Dimanche 30 à 16h

La Légende De Broadway

Décembre 2008

Mardi 02

Lord Of The Dance

Vendredi 05

Liane Foly

Février 2009

Samedi 07

Les Etoiles des Cirques du Monde

Avril 2009

Jeu 02

Les Bodin's

Programme sous réserve de modifications. Tous les spectacles commencent à 20h30 sauf mention contraire.

crit interim
travaillons ensemble

LA FORCE D'UN RÉSEAU, LA PUISSANCE D'UN GROUPE

Une solution adaptée à vos besoins :
Intérim, CDD, CDI.

Votre agence à Limoges
27, Cours Bugeaud • 87000 LIMOGES
Tél. : 05 55 10 10 31 • Fax : 05 55 10 10 64
Limoges415@groupe-crit.com
www.crit-job.com

crit interim
travaillons ensemble

PUB - BRASSERIE - RESTAURANT

AU BUREAU

25, Cours Jourdan 87000 Limoges • Téléphone & réservations : 05 55 79 88 55

Accueil et Service jusqu'à 00H30 Les Soirs de Concerts*

NOUVEAU!

TERRASSE COUVERTE ET CHAUFFÉE

Service Bar et Restauration en Terrasse jusqu'à 21H00

Tarif Spécial Groupe !
Etudiants - Entreprises - Accueil jusqu'à 30 personnes...

Ouvert tous les jours - Service de 12h à 14h30 et de 19h à 23h30

* Un cocktail offert à table sur présentation de votre billet

NOSTALGIE OU REDÉCOUVERTE

RETOUR EN FAVEUR DE CELLES ET CEUX QUI ONT MARQUÉ LA CHANSON D'ICI. BEAUCOUP PLUS QU'UN SIMPLE PHÉNOMÈNE.

D'abord, et pouvait-il en être autrement, place à la princesse devenue reine. Sylvie Vartan n'a jamais quitté le devant de l'actualité, simplement mis quelques distances en choisissant l'exil américain après avoir occupé si longtemps les premières places au sein de la chanson française. Les années n'ont rien entamé au charme et à la beauté slaves de celle qui, depuis le début du nouveau millénaire, s'est multipliée sur tous les fronts. Musicalement, tout d'abord, avec dans la foulée d'une série de concerts dans l'Hexagone, des récitals au Japon où une compilation venait de se vendre à deux millions d'exemplaires. Un nouvel album où figurait un titre de son fils David Hallyday, « Au rythme du cœur », ne l'a pas empêché de rédiger deux livres de mémoires, « Entre l'ombre et la lumière » et « Dans la lumière », autant de succès de librairie.

De quoi mesurer un peu plus une popularité que rien n'est venu entamer. Ces dix dernières années, Sylvie c'est également une exposition de ses robes de scène et des spéciales, simples shows autour de son histoire musicale ou portraits, sur les trois principales chaînes françaises. Il y a, également, ce retour devant une caméra pour le téléfilm « Mausolée pour une garce » tiré de l'œuvre de Frédéric Dard, un succès encore. Actualité impressionnante mais qui ne constitue qu'un prélude à l'événement de ce début d'année, la scène de nouveau et pour longtemps dans la foulée d'un CD peu banal puisque composé de succès des sixties, « Nouvelle Vague ». La bande son est signée par l'illustrissime Janick Top tandis que l'alchimiste Jacques Rouveyrollis assure la partie lumières. Tout cela sans compter une formation de quinze musiciens et un groupe de choristes. Un équipage royal indéniablement !

Sorti à l'automne son dernier opus tout en cultivant son précepte du « romantique toujours », a gagné en mordant, une autre façon de se pencher sur les grands sentiments. Trente-sept ans que dure l'histoire de ce Sicilien exilé en Belgique débarqué sans crier gare avec l'indémorable « Je n'ai jamais aimé comme je t'aime ». La messe est dite, Frédéric François et ses romances ne quitteront plus la rampe. L'histoire est belle, comme ces chansons napolitaines qu'il offre à son public en 1995, avec un concert pour le pape, douze Olympias et plus de trente-cinq millions d'albums vendus et pas seulement dans le périmètre de la francophonie.

L'aventure musicale d'Alain Barrière n'a pas été aussi simple. L'authentique Breton, caractère trempé compris, a enchaîné les succès de 1962 à 1972. Sa voix cassée faisait alors merveille sur de tendres mélodies immédiatement assimilables par tous. Outre ses inoubliables et obsédants « Si jolie », « Ma vie », il y aura notamment « Les guinguettes au bord de l'eau », « Plus je



Jeudi 6 mars, 20h30.

“ LES ANNÉES N'ONT RIEN ENTAMÉ AU CHARME ET À LA BEAUTÉ SLAVES DE CELLE QUI, DEPUIS LE DÉBUT DU NOUVEAU MILLÉNAIRE, S'EST MULTIPLIÉE SUR TOUS LES FRONTS. ”

t'entends », « Tu t'en vas », « Marie Joconde », « Qui peut dire ». Irascible, le métier ne parvient à le plier à ses contraintes, pas plus que le fisc d'ailleurs, au point de se retrouver poussé loin des lumières de la gloire. Il vient de les retrouver après un intermède québécois où son chant a continué de faire merveille. Le recueil des titres qui ont fait sa réputation a parmi d'autres mérites celui de rappeler qu'il faut continuer de compter avec lui.

Ce chapitre de la chanson française « revival » serait incomplet si n'était mentionnée la caravane « Age Tendre et Têtes de Bois », le retour en grâce de gens que le public, à la différence des majors et des médias, n'avait pas oublié. Ils ont nom Frank Alamo, Demis Roussos, Richard Anthony, Danyel Gérard, Georges Chelon, Gilles Dreu, Stone, etc...

ONE MAN SHOW

« ON THE ROAD AGAIN »... STÉPHANE ROUSSEAU, FRANCK DUBOSC, GAD ELMALEH INCARNENT BIEN CETTE NOUVELLE GÉNÉRATION DE COMIQUES, ARTISTES COMPLETS PLUS QUE TOUCHE-Â-TOUT.



Samedi 8 mars, 20h30.

« PARCE QU'IL A DU TALENT, PARCE QU'IL EST GÉNÉREUX, PARCE QU'IL EST MON AMI, JE VOUS INTERDIS DE L'AIMER PLUS QUE MOI AVANT DE LE CONNAITRE »

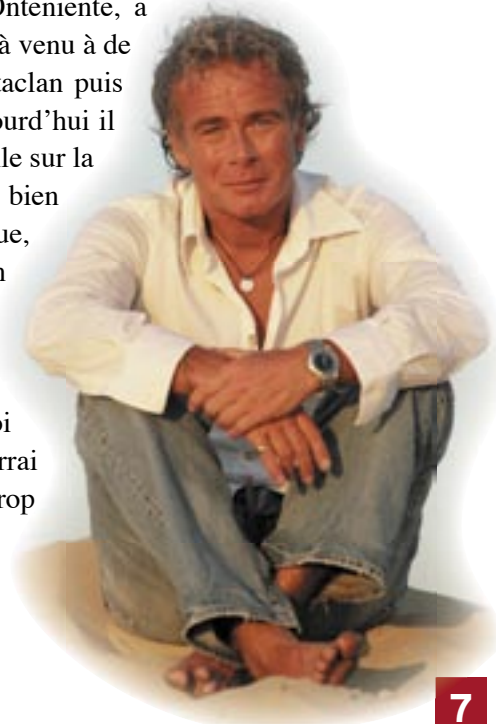
Il faut croire que la critique ne fait pas la pluie et le beau temps. Demeurée en arrêt image sur « Astérix et Cléopâtre » de Chabat, elle a eu plutôt la dent dure sur la superproduction de Thomas Langmann qui emporte le petit Gaulois à la découverte des jeux Olympiques. Qu'importe au final puisque le public s'est rendu en masse dans les salles où il était projeté le jour de sa sortie. Pour servir un scénario calqué fidèlement sur l'album, les producteurs n'ont pas hésité à réaliser une distribution des plus relevées avec même un passage à l'écran de Zinédine Zidane. On y trouve également deux comiques particulièrement réputés qui font à n'en point douter l'actualité des salles de spectacle en cette première partie de 2008... Stéphane Rousseau et Franck Dubosc, respectivement Alafolix et Assurencetourix.

Ce prélude n'a rien d'innocent, il rappelle combien le métier d'humoriste a changé. Loin les chansonniers qui s'appliquaient à donner une lecture critique de l'actualité, d'un autre temps aussi les traits d'humour poussés à l'outrance de Robert Lamoureux et Fernand Raynaud, quelque part les illustres ancêtres. Le métier a assurément beaucoup changé avec le truculent Coluche qui, à grands coups d'irrévérence, a ouvert des brèches un peu partout, tracé de nouvelles voies. Le comique n'est plus seulement un homme de scène, il emporte ses délires à la télévision, la radio en devenant « sociétaire » d'émissions de grande écoute. Le septième art, également, avec parfois des rôles plus pathétiques qu'hilarants fait souvent appel à ces artistes qui, sur leur simple nom, remplissent jusqu'à des Zénith, quand il ne s'agit du Stade de France comme l'a osé avec succès Bigard.

Depuis sa prestation inoubliable dans « Chouchou » de Merzak Allouach, Gad Elmaleh dont le dernier spectacle s'appelle « Papa est en haut », est devenu une véritable référence. Chacun se reconnaît dans cet humour qui restitue sans outrance mais avec une touche de subtile ironie les tics de notre société. Si le don était incontestablement là au départ, parvenir à une telle maîtrise de son art n'en est pas moins l'aboutissement d'un long parcours.

Celui qu'ont suivi, également à leur manière, Franck Dubosc et Stéphane Rousseau, copains, plus même complices dans leurs réalisations respectives, depuis leur rencontre au festival « Juste pour Rire » de Montréal où ils animent depuis 1999 le gala des Français au Théâtre Saint-Denis.

Ceux-là sont également passés par les petites salles et autres cabarets, ont tâté dans leurs pays respectifs à l'animation sur les ondes et le petit écran, se sont taillés une réputation au cinéma. Le Français, vedette du « Camping » de Fabien Onteniente, a mis la main au show du Québécois déjà venu à de multiples reprises, avec étapes au Bataclan puis au Casino de Paris, nous amuser. Aujourd'hui il est là pour poser une question essentielle sur la nécessité du bonheur. Franck Dubosc, bien sûr, lui a signé une lettre de bienvenue, passe-partout plein d'admiration confraternelle plus que sauf-conduit : « Parce qu'il a du talent, parce qu'il est généreux, parce qu'il est mon ami, je vous interdis de l'aimer plus que moi avant de la connaître. Après je ne pourrai plus vous empêcher de rien... Il est trop fort ! »



novotelcafé

Restaurant novotelcafé

Salles climatisées 80 personnes
donnant sur la terrasse au bord de la piscine
avec vue sur le lac d'Uzurat

Ouvert tous les jours
de 6 heures à 24 heures

Hôtel Novotel Limoges Le Lac
ZI Nord jaune | 2, avenue d'Uzurat | LIMOGES
05 44 20 20 00



LE SOLDAT ROSE

LES CONTES CHANTÉS POUR ENFANTS NE MANQUENT PAS, CELUI DE LOUIS CHEDID EST LE PLUS REMARQUABLE DEPUIS « EMILIE JOLIE » ET PAS SEULEMENT POUR SA DISTRIBUTION

Quatorze chansons, une vraie histoire particulièrement originale avec pour fil directeur entre les morceaux une voix off. L'opéra imaginé par Louis Chedid vient rappeler toute l'étendue de sa sensibilité, son sens de la mélodie et plus largement de la chanson pour laquelle il a signé quelques titres inoubliables comme « Anne, ma sœur Anne », « God save the swing », « T'as beau pas être beau », « Egomane » et de récents albums que son sens de la scène, sa seconde nature, ont rendu tout aussi indispensables bien que moins médiatisés qu'il s'agisse de « Bouc Bel Air » ou plus récemment « Un ange passe ». Compositeur accompli, remarqué par quelques saisissantes créations pour d'autres comme « Le banal song » de son copain Souchon et « Moi vouloir toi ! » tellement exquis sur la voix de Françoise Hardy, le musicien avec sa fresque a franchi un nouveau pas.

Tout à la fois à l'aise dans les ballades, le jazz, de belles partitions électriques, Louis Chedid devait, un jour ou l'autre, arriver à une œuvre du genre de ce « Soldat Rose », mis en forme en huit mois avec la complicité du parolier Pierre-Dominique Burgaud, un travail remarquable mené à bien dans la plus pure des ententes comme le laisse entendre ces chapitres qui coulent comme ceux d'un roman. Au final, l'histoire a fait grand bruit avec une distribution plus que relevée, autant de gens appréciés de tous, une vraie famille bien que différents mais dont la présence, pour telle ou telle raison, marque la chanson française. Comme sur l'enregistrement pour la création au Grand Rex, il y avait au programme Francis Cabrel, Sanseverino, Vanessa Paradis, Bénabar, Albin de la Simone, Jeanne Cherhal, Alain Souchon et, bien sûr, M dans le rôle titre. De quoi attirer un peu plus l'attention vers ce récit tout à la fois féérique, fantastique, lui donner toute sa dimension. Les « mésaventures » de ce petit garçon perdu au rayon jouets d'un grand magasin dégagent les enchantements de ces livres pour la jeunesse qui ont ravi depuis si longtemps des générations entières de « chères têtes blondes ». Mais le conte de Louis



Chedid a en plus ce petit truc qui le rend un peu plus attachant. Il ose rappeler combien le monde des adultes est étriqué, raisonneur, sans fantaisie. Émerveillé aux côtés du soldat rose, d'une banale poupée de tissu, d'un puzzle, d'un train, du roi et de la reine du jeu d'échec qui s'animent, le gamin découvre avec ses extravagants amis une autre facette du monde entre rêve et aspiration avec quelques phrases bien senties du genre : « Pour rester ensemble, c'est fastoche : soyons chers, soyons moches » De quoi avoir envie de garder ses yeux d'enfant pour ne pas se perdre.

L'intervention du dessinateur Cyril Houplain venu durant la période d'écriture donner la main en croquant chacun des personnages, posant les couleurs sur leurs costumes, n'a pas été sans peser sur l'homogénéité de l'ensemble, de quoi prolonger avec un film d'animation, deux livres et, c'était inévitable, une comédie musicale sans rapport avec ce qu'on en connaît. Pour mémoire, mais l'anecdote a son poids, Louis Chedid avait interprété « Le raton laveur » dans une version d'« Emilie Jolie » de Philippe Chatel où figurait notamment Georges Brassens.



Petit rappel pour votre confort et sécurité

IL EST INTERDIT DE FUMER.

Décret N°206-1326 du 15-11-06 : à compter du 01 février, il est interdit de fumer dans tous les lieux fermés et couverts accueillant du public.

Pour votre sécurité et votre confort, ces objets sont interdits à l'intérieur du Zénith :



Sont autorisées les petites bouteilles en plastique sans bouchon.

Veillez à couper la sonnerie de votre portable avant d'entrer en salle.



Parce que l'on veille sur votre soirée, des agents de sécurité peuvent procéder à une fouille.

Le règlement intérieur de la salle est à votre disposition dans le hall.

INFOS PRATIQUES

Billetterie : fnac, Carrefour, Géant, Hyper U, 0 892 68 36 22 (0,34 € ttc/mn)
www.fnac.com
Box office www.box.fr
et points de vente habituels

Kazoo N°2

Février à septembre 2008

Édité par la SNC Zénith de Limoges

Directeur d'établissement :

Bruno LANDRIEU

Directeur de la publication :

Thierry BISKUP

Rédaction : Jean-Paul GERMONVILLE

Conception et coordination :
Séverine OLLIVIER

Création graphique : Boris BERT

Impression :

Liberté de l'est - Epinal (Vosges)
ISSN 1638-752X

www.zenithlimoges.com
info@zenithlimoges.com

Crédit photos : droits réservés
Illustrations du Soldat Rose par Cyril Houplain.



TOUT UN MONDE DE SERVICES

DIVISION
PROPRETÉ - MULTISERVICES

NETTOYAGE INDUSTRIEL
MULTISERVICE

ENTRETIEN ESPACES VERTS
DESINSECTISATION, DERATISATION, DESINFECTION
TRACAGE DE SIGNALISATION AU SOL
PONCAGE ET VITRIFICATION DE PARQUETS
TOUS TRAVAUX EN HAUTEUR(MACELLE)

AGENCE DE LIMOGES- 50, rue THIMONNIER
Z.I.N.-87280 - LIMOGES
Tel : 05 55 38 18 08
onet-limoges@onet.fr